

CHRISTINE FALCOMBELLO-HILDEBRAND

LE FONDS MARIE-LOUISE VOLLENWEIDER
AU MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE DE GENÈVE

TRAITEMENT ET DESCRIPTION

TRAVAIL PRÉSENTÉ À L'ÉCOLE D'INFORMATION DOCUMENTAIRE POUR L'OBTENTION DU DIPLÔME

GENÈVE
2000

FALCOMBELLO-HILDEBRAND, Christine.

Le fonds Marie-Louise Vollenweider au Musée d'Art et d'Histoire de Genève : traitement et description / Christine Falcombello-Hildebrand. – Genève : E. I. D., 2000. – 37 p. : ill ; 30 cm

Résumé :

Le Musée d'Art et d'Histoire de Genève possède les archives de Marie-Louise Vollenweider, éminente spécialiste dans le domaine de la glyptique qui à consacré sa vie et son œuvre à l'étude des pierres fines gravées. Mademoiselle Vollenweider a collaboré avec de nombreuses institutions de renom et a publié, parmi d'autres ouvrages prestigieux, le catalogue raisonné des collections de sceaux, d'intailles et de camées du Musée d'Art et d'Histoire.

Ses archives sont constituées de l'ensemble de son matériel d'étude : notes prises au cours de ses recherches et de ses nombreux voyages, photographies, diapositives, moulages. Elles comprennent également une volumineuse correspondance, toutes les étapes de réalisation de ses ouvrages et de nombreux articles ainsi qu'une collection de tirés à part touchant à l'étude de la glyptique.

Le département d'archéologie du Musée d'Art et d'Histoire a souhaité procéder à l'évaluation de ce fonds et à son traitement. La partie documentation écrite des archives a été classée et conditionnée et un répertoire numérique détaillé a été réalisé afin de faciliter l'accès aux documents et d'en permettre l'exploitation. Ce répertoire décrit le fonds et ses parties selon les règles de description émises par le Conseil International des Archives dans la norme ISAD(G).

Outre sa réalisation pratique, ce travail a également permis une interrogation sur le rôle des archives dans les musées notamment en relation avec l'archéologie.

Ce travail a été dirigé par Monsieur Didier Grange, Archiviste de la Ville de Genève.

Les propos émis dans ce travail n'engagent que la responsabilité de leur auteur et en aucun cas celle de l'Ecole d'Information Documentaire.

LE FONDS MARIE-LOUISE VOLLENWEIDER

AU MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE DE GENÈVE

PREMIERE PARTIE : mémoire

DEUXIEME PARTIE : répertoire numérique détaillé

Table des matières de la première partie

I. INTRODUCTION.....	5
1. LE MANDAT.....	5
2. LES SUJETS D'INTÉRÊT.....	6
3. LE FONDS VOLLENWEIDER AU MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE.....	6
II. UN DEMI-SIÈCLE CONSACRÉ À LA GLYPTIQUE.....	7
1. BIOGRAPHIE DE MARIE-LOUISE VOLLENWEIDER.....	7
2. BIBLIOGRAPHIE DE MARIE-LOUISE VOLLENWEIDER.....	11
III. SYNTHÈSE DOCUMENTAIRE.....	12
1. LA GLYPTIQUE.....	12
2. PRATIQUE ARCHIVISTIQUE.....	13
3. LES MUSÉES ET LES ARCHIVES.....	14
4. A LA RENCONTRE DE L'ARCHÉOLOGIE ET DES ARCHIVES SUR INTERNET.....	16

IV. MÉTHODOLOGIE ET MISE EN ŒUVRE	19
1. LE CLASSEMENT	19
<i>Présentation de la situation</i>	19
<i>Exemples rencontrés</i>	20
<i>Le plan de classement</i>	21
2. LA DESCRIPTION ET L'ANALYSE	24
<i>Les instruments de recherche, répertoires ou inventaires ?</i>	24
<i>Normes utilisées pour la description et la rédaction du répertoire</i>	25
3. LE CONDITIONNEMENT ET LA CONSERVATION	28
<i>Altération du papier</i>	28
<i>Matériel de conservation</i>	28
<i>Locaux</i>	29
V. RÉALISATION ET CALENDRIER	30
1. PREMIÈRE ÉTAPE : PRISE DE CONNAISSANCE DU FONDS ET ÉVALUATION	30
2. DEUXIÈME ÉTAPE : CLASSEMENT, CONDITIONNEMENT ET DESCRIPTION	31
3. TROISIÈME ÉTAPE : SAISIE, COTATION ET RÉDACTION DU RÉPERTOIRE	32
VI. RÉSULTATS ET PROPOSITIONS	32
VII. CONCLUSION	33
BIBLIOGRAPHIE	34
ANNEXES	

I. Introduction

En 1997 le Musée d'Art et d'Histoire de Genève¹ a fait l'acquisition des archives de Mademoiselle Marie-Louise Vollenweider, éminente spécialiste dans le domaine de la glyptique. Mademoiselle Vollenweider a consacré sa vie et son œuvre à l'étude des pierres fines gravées que sont les sceaux, les intailles et les camées. Elle a été sollicitée par des institutions de renom pour la publication de leurs collections et a correspondu avec un très grand nombre de ses collègues historiens ou archéologues. Elle est l'auteur de plusieurs ouvrages prestigieux dont notamment le *Catalogue Raisonné des Sceaux, Cylindres, Intailles et Camées* en trois volumes conservés au Musée d'Art et d'Histoire de Genève.

1. Le mandat

Ou comment organiser un fonds d'archives et créer les outils de recherche nécessaires afin d'en faciliter l'accès ?

En avril 2000, dans le cadre de la réalisation d'un travail pour l'obtention du diplôme de l'Ecole d'Information Documentaire (EID) le Musée d'Art et d'Histoire m'a confié l'évaluation de ce fonds d'archives et son traitement. Le temps imparti pour ce travail était de trois mois.

Etant donné la taille du fonds² il est apparu clairement dès le départ qu'il ne serait pas envisageable d'en traiter l'intégralité dans ce laps de temps. J'ai donné la priorité à la documentation écrite, celle-ci étant la plus volumineuse et représentant la clé d'accès permettant de comprendre les méthodes de travail de Mlle Vollenweider. D'autre part, dans cette documentation se trouve le travail entrepris par Marie-Louise Vollenweider pour l'établissement du quatrième volume du Catalogue Raisonné des collections de pierres gravées du MAH. La publication de cet ouvrage était une des motivations pour entreprendre le classement de ce fonds.

Le traitement consiste à trier et classer le fonds, à le conditionner dans du matériel favorable à la conservation des documents et à réaliser un instrument de recherche sous la forme d'un répertoire imprimé, permettant l'exploitation des documents.

La description du fonds a été réalisée en respectant au plus près les règles émises par le Conseil International des Archives dans la norme ISAD(G).³ J'ai choisi de faire une description sommaire, à plusieurs niveaux : *fonds, séries, sous-séries et dossiers*. Le niveau *pièces* a été délibérément écarté, faute de temps.

¹ Dorénavant abrégé « MAH »

² Environ 30 ml et une dizaine de cartons de déménagement de documentation écrite, 1500 films négatifs, des centaines de tirages, autant de diapositives et 150 boîtes contenant quelques 6000 moulages d'intailles et de camées. Voir illustrations, Annexe IV

³ *ISAD(G) : norme générale et internationale de description archivistique / adoptée par la Commission Ad Hoc sur les normes de description, Stockholm, Suède, 21-23 janvier 1993*. Ottawa : Conseil International des Archives, 1994, 17 p.

2. Les sujets d'intérêt

La mise en application des normes de description ISAD(G) et une approche de la pratique archivistique contemporaine notamment dans le traitement des archives personnelles ont constitué le point fort de ce travail.

D'autres aspects du sujet ont retenu mon attention tels que la situation et l'utilisation des archives dans les musées. Ont-elles une spécificité ? Leur usage est-il particulier ? Faut-il encourager les musées à porter un intérêt à leurs archives ? Les archives ont-elle une place en parallèle aux collections ?

Et enfin, quel usage est-il fait des possibilités offertes par Internet dans la diffusion des archives (par exemple, la mise à disposition des inventaires) par les musées et autres détenteurs d'information dans le monde de l'archéologie et de l'étude de l'antiquité ?

Une entière liberté m'a été donnée dans cette entreprise.

3. Le fonds Vollenweider au Musée d'Art et d'Histoire

Dans une interview donnée en 1984 au Journal de Genève⁴, Marie-Louise Vollenweider nous parle avec beaucoup de clarté et de sérénité de la façon dont elle aborde son travail et quelle est son approche de l'histoire et des hommes au travers des représentations figurant sur les pierres gravées. A la question du journaliste sur son désir le plus cher, elle répond : *Ah ! ce serait de créer à Genève un institut de glyptique...*

Seize ans plus tard, ce souhait demeure vivant pour les personnes qui considèrent que la glyptique est un sujet digne d'intérêt dans l'étude de l'archéologie classique et de l'histoire de l'antiquité.

Le MAH a la chance de posséder une importante collection de sceaux, d'intailles et de camées. Même si elle n'égale pas les grandes collections, telles la collection du Cabinet des Médailles de la Bibliothèque Nationale de France, ou celle du Musée de l'Ermitage à Saint-Pétersbourg, elle demeure néanmoins d'un grand intérêt pour l'amateur. Cette collection de pierres gravées a été richement mise en valeur par les travaux de Marie-Louise Vollenweider, qui a entretenu d'étroites relations avec le MAH pendant plus de trente ans.

Marie-Louise Vollenweider a travaillé de manière indépendante et, pour ce faire, s'est dotée des instruments nécessaires à l'étude des collections de pierres gravées. De ses nombreux voyages et séjours à l'étranger, où elle a étudié les collections de glyptique, elle a rapporté une mine de matériel iconographique. Elle a elle-même photographié des milliers de pièces et fait réaliser de nombreux moulages ainsi que constitué une importante bibliothèque d'ouvrages spécialisés.

Ses archives sont formées de l'ensemble de son matériel d'étude. Elles comprennent des photographies, des négatifs (environ 1500 films), des diapositives, des moulages (environ 6000), des notes prises au cours de ses recherches, de la correspondance ainsi que de très nombreux tirés à part touchant à l'étude de la glyptique. S'y trouvent également toutes les

⁴ D'IVERNOIS, Roger. Le message bouleversant des graveurs antiques. *Journal de Genève*, 23 mai 1984.

étapes de réalisation de ses ouvrages et de ses nombreux articles allant des premières notes manuscrites jusqu'aux épreuves finales.

La mise à disposition des archives de Marie-Louise Vollenweider permettra de conserver ce capital de connaissance et offrira aux spécialistes la possibilité de continuer l'œuvre entreprise.

II. Un demi-siècle consacré à la glyptique

1. Biographie de Marie-Louise Vollenweider

Marie-Louise Heidi Vollenweider est née le 29 mai 1919 à Turbenthal dans le canton de Zürich. Elle est originaire de Wyssenbach (Mettmenstetten) dans le même canton. Elle effectue sa scolarité à Zürich. Après l'école primaire, elle est élève au gymnase de la "Höhere Töchterschule", où elle étudie les langues modernes ainsi que la littérature latine et grecque. Après les examens de maturité, elle s'inscrit à la Faculté de Lettres de l'Université de Zurich où elle étudie l'histoire générale, la littérature, et la philosophie. En 1945 elle obtient son doctorat en histoire.

Voici ce qu'elle rapporte elle-même de ses années d'études :

« Elle a gardé un souvenir excellent de ces années et une très grande reconnaissance envers les maîtres qui lui ont transmis aussi bien l'aspiration à une science universelle marquée d'humanisme que la discipline du travail soigné: Ernst Meyer, d'une érudition profonde, surtout en ce qui concerne la constitution des cités grecques et de la République romaine, pour la connaissance de l'Antiquité classique ; Karl Meyer pour les différentes phases du Moyen-Age et l'histoire des états helvétiques; puis Leonhard von Muralt pour les aspects de la Renaissance, avec son interprétation profondément éthique des personnalités de l'histoire de Charles V Jusqu'à Bismarck; E. Silberschmidt pour sa vision du monde moderne, y compris de la Révolution française, tout en étant spécialiste du monde anglo-saxon. Pour approfondir ses connaissances des textes latins et grecs, elle a suivi les cours et les séminaires de Ernst Howald et de F. Wehrli, ceux de philosophie de E. Grisebach, mais aussi ceux de littérature française et allemande offerts par les professeurs Th. Spoerri, F. Ermatinger et d'autres.

Ce n'est qu'après trois ou quatre ans qu'elle s'est concentrée sur l'étude de l'Antiquité dans laquelle elle reconnaît malgré certaines défaillances la véritable base de la civilisation moderne. La dernière ébranlée par les événements du XXe siècle, il lui semblait une nécessité de sauver et rendre vivants les trésors inépuisables de la vie de l'esprit, de la pensée, de l'art et de la littérature du passé. En juillet 1945 elle procéda au doctorat et à la soutenance de la thèse, laquelle fut imprimée bien qu'elle nourrissait l'intention de la modifier et amplifier au courant des années à venir. »⁵

Après son doctorat, elle passe l'année scolaire 1945-1946 à Paris où elle est inscrite à la Sorbonne et à l'Ecole du Louvre pour y suivre des cours d'archéologie et d'histoire de l'art. Toujours selon ses dires, *« Elle a toujours gardé de très bons rapports avec le professeur Jean Charbonneaux, conservateur en chef du département de l'Antiquité, qui plus tard s'intéressait vivement à ses travaux et facilitait toutes ses recherches même dans les dépôts du Louvre. »⁶*

Elle part ensuite pour l'Italie où elle restera presque sans interruption jusqu'en 1948. A Florence, alors très endommagée par la guerre, elle est fortement impressionnée par la vie

⁵ Fonds Marie-Louise Vollenwieder. Dossier E 01 001. CV non daté.

⁶ idem

scientifique et littéraire de la ville. Elle y apprend l'italien et aborde la littérature italienne. Elle s'installe ensuite à Rome où elle étudie les monuments et les trésors de l'Antiquité dans les musées. Elle a aussi accès à la Bibliothèque de l'Institut Allemand d'Archéologie et à celles d'autres institutions étrangères et italiennes, ainsi qu'à la Bibliothèque Vaticane où elle acquière le diplôme de bibliothécaire.

C'est à Rome qu'elle fit la connaissance du Professeur Andreas Alföldi. Cette rencontre fut décisive pour la direction de son travail. Cet éminent savant l'encouragea à se vouer à l'étude approfondie de la glyptique antique, domaine négligé depuis la mort de A. Furtwängler et de E. Babelon.

Elle réalise rapidement qu'elle ne pourrait entreprendre ces recherches sans s'y consacrer totalement et sans embrasser les différents aspects de ce domaine : la gemmologie, les sujets représentés, la maîtrise des artistes, les rapports avec les œuvres de l'art monumental, les textes littéraires mais que cependant il lui faudrait faire un choix.

Le professeur Alföldi lui avait proposé d'étudier les symboles politiques, (thème sur lequel elle reviendra dans le deuxième volume du Catalogue du Musée d'art et d'histoire de Genève). Elle préféra commencer par l'étude des portraits, qui selon elle *«permettent une vision encore plus approfondie de l'homme antique»*. L'étude du portrait devint en effet son domaine de prédilection.

A son retour de Rome, elle vivra sur les bords du lac de Zürich d'où elle entreprendra de très nombreux voyages. Des séjours prolongés lui permettent d'étudier les collections des musées et les collections privées. Ces déplacements lui ont également permis de faire des moulages et des photographies. En entreprenant ce travail, elle a suivi les conseils du Professeur Erich Boehringer qui considérait l'étude des monnaies et médailles comme étant une base de travail fondamentale car elles permettent - en tant qu'objets de comparaison - une datation plus précise.

Citons ses voyages et séjours les plus importants :

De septembre à décembre 1950, elle étudie surtout les intailles au Cabinet des Médailles de la Bibliothèque Nationale à Paris, séjour qui marque le début d'une longue « amitié » avec cette collection.

De janvier à juin 1951, elle fait des photographies dans les collections d'Italie : Milan, Florence, Rome, Naples, Tarente, Catane, Syracuse, Pérouse, Chiusi, Arezzo, Bologne, Venise, Aquilée.

Toujours la même année, elle poursuit l'étude des collections en Allemagne : Munich, Goettingue, Hanovre, Brunswick, Francfort. De septembre à novembre elle passe de Paris à Londres, où elle travaille surtout au British Museum.

A partir de septembre 1951 et jusqu'en juillet 1952, elle séjourne à Paris où elle classe les réserves du Cabinet des Médailles, en désordre depuis la guerre.

A partir d'août 1952, elle entreprend un grand voyage qui la conduit à Bruxelles, La Haye, Amsterdam, Londres, Hambourg, puis rentre en Suisse par l'Allemagne.

Dès mars 1953, elle séjourne une année à Rome pour travailler dans les bibliothèques et les musées (Musée des Thermes, Musée Capitolin, du Vatican, Villa Giulia) ainsi que dans des collections privées

Au cours des années suivantes elle prépare plusieurs publications et effectue encore des voyages en Grèce, en Angleterre (où d'importantes collections privées lui sont devenues accessibles, telles que celles du Duke of Devonshire à Chatsworth et du Duke of Northumberland à Alnwick Castle). Aux Etats-Unis (1958), elle travaille pendant plusieurs semaines au Metropolitan Museum of Art, à New York, puis au Museum of Fine Arts à Boston ainsi que dans d'autres musées. Elle passe ensuite en Russie pour étudier pendant trois semaines les intailles du Musée de l'Ermitage, à Leningrad.

En mars 1960, elle s'établit à Collonges-sous-Salève (Haute-Savoie) où elle poursuit son travail sur un certain nombre de publications. Elle est entre autre chargée par Jean Babelon, alors directeur du Cabinet des Médailles de la Bibliothèque Nationale de France, d'établir le catalogue de la collection d'intailles et de camées. Le tome I de cette publication paraîtra en 1995 sous le titre de « Camées et Intailles. Les portraits grecs du Cabinet des Médailles ».

En 1961 Monsieur Pierre Bouffard, alors directeur du Musée d'Art et d'Histoire de Genève, la charge de classer et d'étudier la collection de glyptique du musée et d'en établir le catalogue. C'est le début d'une longue collaboration avec cette institution qui la mènera également à enrichir les collections par des propositions d'achat.

A partir de cette époque, elle participera à des colloques, donnera des conférences et publiera de nombreux articles. Elle mènera de front la publication de plusieurs ouvrages ce qui lui valu parfois des difficultés pour mener à terme ses ouvrages. Cette situation était due à son souhait de travailler de manière indépendante dans son domicile entourée de ses archives de photographies d'intailles, de camées et de médailles corollaires, recueillis depuis 1950, et sa bibliothèque spécialisée souvent consultés par des érudits cherchant des renseignements dans le domaine de la glyptique.

Dans ses travaux Marie-Louise Vollenweider a essayé de suivre le développement de la glyptique en partant du 4ème millénaire avant J.-C. jusqu'à l'empire romain et de découvrir les connections entre certains styles et les différentes formes de civilisation au travers d'un certain degré de perfection et grâce à un sens de l'observation extrêmement développé. Pour elle l'étude du portrait va au delà de la reconnaissance stylistique. Dans la masse de ses notes, nous avons retrouvé ce texte écrit de sa main, daté de 1982, où elle dit :

« L'étude des portraits antiques poursuit un double but : comprendre l'œuvre du sculpteur ou du graveur à travers sa vision et interprétation d'une phase de l'histoire, ensuite d'approcher par une pénétration philosophique l'homme ou la femme qu'il a représenté. Ainsi le portrait s'avère-t-il comme un document et un témoin de l'histoire qui souvent est plus véridique que les textes des historiens qui ont subi les pressions de leurs époques. »⁷

⁷ Répertoire du Fonds Marie-Louise Vollenweider. Dossier B 03 020

Marie-Louise Vollenweider a été nommée Docteur Honoris Causa de la Stanford University en 1987. Elle a été en outre membre de nombreuses sociétés savantes et son nom figure dans les plus grands répertoires biographiques :⁸

Elle a été :

- Membre d'honneur de l'Association Française de Gemmologie
- Membre correspondant de la Société Numismatique Française
- Korrespondierendes Mitglied des Deutschen Archeologischen Instituts, Berlin
- Fellow of The Royal Numismatic Society, Londres

⁸ Cette liste est basée sur les informations trouvées dans ses Curriculum Vitae (MLV E 01 001)

- *Men and Women of Distinction*. International Biographical Centre, Cambridge, 1982 p. 980
- *The International Who's Who of Intellectuals vol. IV*
- *The World Who's Who of Women*. The International Register of Profiles, Cambridge, 1979
- *Dictionary of International Biography*. 1976, 1978
- *International Register of Biographies, Albert Einstein International Academy Foundation*. Universal Intelligence Data Bank of America, 1985, volume dedicated to Her Majesty Queen Elisabeth II.
- American Biographical Institute, Hallmark 1987, medal of honour commemorating Distinguished Life long achievement
- Stanford University – Degree of Philosophy in Education (Honoris Causa), Marquis Giuseppe Sicluna, International University Foundation, 1987

2. Bibliographie⁹ de Marie-Louise Vollenweider

MONOGRAPHIES

Der Jupiter-Kameo. Württembergisches Landesmuseum. Stuttgart : W. Kohlhammer. 1964. 19 p., 10 pl.

Die Steinschneidekunst und ihre Künstler in der spätrepublikanischen und augusteischen Zeit. Baden-Baden : Verlag für Kunst und Wissenschaft, 1966, 148 p., 100 pl.

Catalogue raisonné des sceaux, cylindres et intailles, Vol. I, Musée d'art et d'histoire de Genève. Mainz am Rhein : Ph. Von Zabern, 1967, 217 p., 95 pl.

Die Porträtgemmen der römischen Republik. Mainz am Rhein : Ph. Von Zabern, 1972-1974, 2 vol.

Catalogue raisonné des sceaux, cylindres, intailles et camées, Vol II, Les portraits, les masques de théâtre, les symboles politiques. Une contribution à l'histoire des civilisations hellénistique et romaine. Musée d'art et d'histoire de Genève. Mainz am Rhein : Ph. Von Zabern, 1976-1979, 2 vol.

Catalogue of the Engraved Gems and Finger Rings, I. Greek and Etruscan. Ashmolean Museum, Oxford. Collab. John Boardman. Oxford : Clarendon Press, 1978

Catalogue raisonné des sceaux, cylindres, intailles et camées, Vol. III, La collection du Reverend Dr. V.E.G. Kenna et d'autres acquisitions et dons récents. Collab. E. Staehelin, O. Tufnell et al. Mainz am Rhein : Ph. Von Zabern, 1983

"Deliciae leonis" : antike geschnittene Steine und Ringe aus einer Privatsammlung. Mainz am Rhein : Ph. Von Zabern, 1984. 321 p., ill.

Camées et intailles : catalogue raisonné T. I. Les portraits grecs du Cabinet des Médailles. Paris : Bibliothèque Nationale de France, 1995

THESE

Caesars Entwicklung bis zum Konsulat im Urteil seiner Zeitgenossen. Thèse présentée pour l'obtention du doctorat, Faculté de Philosophie I, Université de Zurich, 1945

Pour la liste complète des articles et contributions, voir la bibliographie du répertoire numérique détaillé page 13.

⁹ Cette bibliographie a été réalisée sur la base de listes de publications rédigées par Marie-Louise Vollenweider, complétée par des tirés à part trouvés dans le fonds et au moyen de recherches bibliographiques. Répertoire numérique détaillé. Fonds Marie-Louise Vollenweider. Dossiers E 01 001 et A 10 036.

III. Synthèse documentaire

Le travail a débuté par un certain nombre de recherches et de lectures afin de me familiariser avec le sujet et le matériel que je découvrirai dans le fonds, celui-ci étant constitué en grande partie des travaux préparatoires à la publication de ses ouvrages.

J'ai porté mon attention sur l'étude de la glyptique en général - et plus particulièrement sur les ouvrages publiés par Marie-Louise Vollenweider. D'autre part, ma curiosité a porté également sur l'utilisation des possibilités offertes par Internet dans la diffusion des archives de musée en tant que matériel d'étude et de l'utilisation de ce moyen pour l'étude de l'archéologie.

A cette fin, j'ai consulté la documentation tant sur Internet qu'en bibliothèque dans le domaine des archives. Je me suis intéressée plus particulièrement au traitement des archives privées ou personnelles des scientifiques. Ceci dans le but de trouver des conseils ou des directives que je pourrais appliquer lors du traitement du fonds tout en recherchant quelle est en général l'attitude des musées face à leurs archives. Existe-t-il une conscience particulière dans ce type d'institution de l'utilité et de l'intérêt que peut susciter la mise en valeur de leurs archives ?

1. La glyptique

La glyptique est l'art de graver les pierres fines soit en relief soit en creux. La gravure en relief produit des camées alors que dans le cas de la gravure en creux nous parlons d'intailles. Grâce à la grande délicatesse du travail et à l'emploi de matières nobles ou précieuses, l'acte de graver est devenu un art. La glyptique est aussi la science qui étudie cet art.

Dans les musées, les collections de glyptique sont souvent associées aux monnaies et aux médailles.

Si le mot ne m'était pas inconnu, je ne soupçonnais cependant pas l'étendue et la richesse du domaine. La lecture des articles *glyptique*, *intaille*, *camée*, *gemme*, dans plusieurs encyclopédies¹⁰ donne un bon aperçu de l'étendue du sujet et une bonne approche chronologique.

En effet, la glyptique, ou l'étude des pierres fines gravées, est un domaine qui nous fait parcourir l'histoire en partant de la plus haute antiquité égyptienne, perse ou mésopotamienne puis passer par les mondes grecs et romains pour enfin aboutir aux temps modernes. La gravure sur pierre est apparue dès les premières civilisations. A son origine, cet acte exprime la volonté de représenter un symbole, une empreinte. Il donne naissance au sceau devenant ainsi reproductible. Le scarabée égyptien dont le revers en creux figure des scènes guerrières ou religieuses en est un exemple d'intaille fort répandu. Les Grecs puis les Romains ont excellé dans la gravure du portrait; avec eux, les intailles et les camées deviennent de véritables sculptures en miniature.

¹⁰ *Les Muses*. Paris : Grange Batelière, 1972, p. 2372-2373
Encyclopaedia UNIVERSALIS. Cd-Universalis version 4.0. Ecylopaedia Universalis France, 1998

Pour approfondir le sujet, je me suis référée à E. Babelon¹¹ considéré comme un des grands spécialistes de la glyptique. Il écrit en 1870, alors qu'il était conservateur au Cabinet des Médailles, un ouvrage intitulé « *La gravure en pierres fines* ». Cet ouvrage, d'une lecture fort agréable et compréhensible par des non spécialistes, donne une bonne idée des différentes questions auxquelles l'étude des pierres fines gravées peut répondre.

Les ouvrages publiés par Marie-Louise Vollenweider, généralement des catalogues, s'adressent essentiellement à un public de spécialistes de part leur contenu analytique et détaillé. Cependant, au travers de ses introductions et de la présentation de ses ouvrages, je me suis familiarisée avec ses principaux sujets de préoccupation.

Signalons un hommage rendu à Marie-Louise Vollenweider par la Bibliothèque Nationale de Paris en 1996 lors de la publication de son catalogue des collections de portraits hellénistiques. Un *mélange* publié à cette occasion reprend les interventions des participants à ce colloque. Nous y trouvons une présentation très élogieuse de l'œuvre de Marie-Louise Vollenweider par Monsieur Jean-Marc Moret,¹² qui a collaboré étroitement avec elle.

2. Pratique archivistique¹³

*Les caractéristiques et le traitement des archives personnelles*¹⁴

Afin d'être à même d'aborder ce fonds et dans l'intention de réaliser un instrument de recherche adéquat il m'a semblé intéressant de le situer parmi les différentes catégories d'archives dont on parle généralement dans la littérature professionnelle.

Par archives on entend généralement l'ensemble des documents produits par une personne ou une institution dans le déroulement de ses activités. Dans le but de différencier les types d'archives, généralement ce terme est assorti d'un complément tel que : publiques, privées, littéraires, artistiques, scientifiques, personnelles, etc.

Si l'intérêt porté par les bibliothèques aux archives littéraires (produites par un auteur) n'est pas récent, celui que la société porte aux archives des scientifiques est grandissant, tout particulièrement dans le monde des sciences, de la médecine et de la technique. Les archives personnelles des scientifiques sont généralement considérées comme des archives privées qui apportent des renseignements précieux sur les recherches menées par ces personnes.

La littérature concernant ce sujet n'est pas très abondante, cependant la Direction Archives de France, consciente de l'intérêt que peuvent comporter les archives personnelles des scientifiques, s'est attachée à en analyser les spécificités et les problèmes qui peuvent se poser lors de leur traitement. Elle s'est également appliquée à proposer des solutions conformes aux principes archivistique nationaux et internationaux. Ces réflexions ont été

¹¹ BABELON, Ernest. *La gravure en pierres fines, camées et intailles*. Paris : May et Motteroz, 1880, 320 p

¹² MORET, Jean-Marc. L'œuvre de Marie-Louise Vollenweider. *La glyptique des mondes classiques. Mélanges en hommage à M.-L. Vollenweider*. Paris : Bibliothèque Nationale de France, 1997, p. 15-21

¹³ Pour le classement et la description des fonds, de même que pour l'application de la norme ISAD(G), je me suis référée à différents ouvrages et articles qui seront mentionnés dans la bibliographie du chapitre suivant (Méthodologie).

¹⁴ A ne pas confondre avec « archives privées » qui sous-entend une notion plus vaste.

rassemblées dans un petit ouvrage paru en 1995,¹⁵ qui apporte de nombreux conseils sur la manière d'aborder et de traiter ce type de fonds.

Je citerai également un article d'Ariane Ducrot paru dans la Gazette des Archives intitulé *Le classement des archives de personnes et de familles*¹⁶. Ce dernier soulève en particulier la question de l'application du principe de provenance à ce type de fonds (voir point 5, « Le classement d'un fonds d'archives »). Dans le même numéro de la Gazette des Archives, est paru un article de André Brochier¹⁷ sur les papiers d'érudits qui aborde également la question du classement.

Sur son site Internet, l'*Association des Archivistes Suisses*¹⁸ ne mentionne pas de façon spécifique les archives personnelles des scientifiques. Elle donne, cependant, la définition suivante des archives privées dans laquelle les archives personnelles peuvent s'insérer : « *les archives privées ne sont pas subordonnées à une administration* ». Il est vrai, cependant, qu'un scientifique, quel que soit son domaine d'activité, sciences pures ou sciences humaines, effectue souvent une grande partie de ses recherches dans le cadre d'une administration (université, laboratoire, musées, centre de recherche). Il en découle parfois que ses archives peuvent se retrouver « éparpillées » entre archives privées et archives administratives.

L' Australian Science Archives Project providing access to Australia's scientific, medical & technological heritage, offre sur son site Internet¹⁹ une présentation pertinente sur les archives personnelles des scientifiques particulièrement intéressantes dans sa partie *Documenting a life's work' : the records of individuals*.

3. Les musées et les archives

Pourquoi des archives de musée ou dans un musée ?

La littérature professionnelle n'est pas très abondante sur ce sujet. Comme source principale j'ai utilisé une publication de la société des archivistes américains.²⁰ L'ouvrage, destiné aux musées a un but pratique et répond à la question de « Pourquoi un musée devrait-il démarrer un programme d'archivage et comment doit-il s'y prendre ? » L'auteur, William A. Deiss, archiviste à la Smithsonian Institution. Cette dernière s'attache à mettre en valeur les archives de musées et offre un accès à ses fonds depuis son site Internet²¹.

William A. Deiss rappelle que toute organisation a un passé, un présent et un futur. Que l'identité d'un musée – comme celle de tout lieu de conservation de l'information, peut être définie par son activité courante et son mandat ou sa mission. Mais cette identité est aussi formée par son passé que reflètent les documents générés au cours du temps et conservés.

¹⁵ [Direction des Archives de France] *Les archives personnelles des scientifiques. Classement et conservation*. Paris : Archives nationales, 1995. 97 p.

¹⁶ DUCROT, Ariane. Le classement des archives personnelles et de familles. *La Gazette des Archives*. 1998, 182-183, p. 208-223

¹⁷ BROCHIER, André. Les papiers d'érudits. *La Gazette des Archives*. 1998, 182-183, p. 224-231

¹⁸ [Association des Archivistes Suisses] EHR SAM, Thomas ; KALIN, Urs. *Archives thématiques et Archives privées* http://www.statluzern.ch/vsa/texte/ehrsam_f.html

¹⁹ [Australian Science Archive Project] http://www.asap.unimelb.edu.au/asap_arc.htm

²⁰ DEISS, William A. *Museum archives : an introduction*. Chicago : Society of American Archivists, 1984, 37 p.

²¹ [Smithsonian Institution Archives] Finding Aids to personal papers...

<http://www.si.edu/archives/archives/2fatocpp.htm>

Sans ces informations, les sources des historiens résideraient uniquement dans la mémoire des individus et dans les ouvrages publiés.

Il est donc essentiel d'assurer la conservation de l'information générée par le musée pour que ce dernier soit compris – et facilite ainsi la compréhension des trésors qu'il recèle. L'archivage étant un outil de conservation de l'information, sa responsabilité incombe aux gardiens de ces lieux de mémoire. Cette problématique complexe se doit de garantir l'espace suffisant au passé comme au présent – sans enfouir le premier dans une sépulture. Car la valeur de l'information se mesure aussi par sa rapidité d'accès. Perdue ou enfouie dans un lieu à l'insu de tout le monde, quelle différence ? La probabilité de la retrouver pour la faire renaître peut-être...

Un programme d'archives peut servir plusieurs propos : documenter les décisions administratives importantes. Conserver la trace des acquisitions (documenter les collections), des événements (expositions, manifestations), des dispositions de conservation ou de restauration, de l'étude des collections (dans le cas qui nous intéresse cet aspect est primordial). Les documents personnels des scientifiques, catégorie dont fait partie le fonds Marie-Louise Vollenweider, sont tout particulièrement riches en information et une source importante pour l'étude des domaines concernés.

Certains types de documents doivent être conservés à des fins légales, (outre les pièces comptables, financières ou des ressources humaines). Ceci est particulièrement vrai pour les contrats, legs, donations. Une grande partie de ces documents sont générés par l'activité courante d'une organisation. En règle générale les dossiers ainsi créés perdent petit à petit de leur intérêt. Une fois le projet achevé, l'exposition démontée, le bâtiment construit, ils ne sont que rarement consultés.

Evidemment, tout ne doit pas être conservé pour toujours (coût élevé en infrastructure et maintenance) mais une gestion prioritaire de l'information permettrait de mieux évaluer les dossiers contenant une valeur à long terme. Une administration efficace saura se doter des moyens et des gens nécessaires – dont une personne ayant une bonne connaissance de l'histoire de l'institution et de sa structure administrative afin de déterminer ce qui doit être conservé et de ce qui peut être éliminé. Un programme d'archivage permettra d'identifier la documentation ayant une valeur permanente, (valeur d'information, valeur documentaire).

Il n'est pas surprenant que les documents produits dans un musée aient une valeur (documentaire) pour le musée d'abord, et pour diverses catégories de personnes : les chercheurs, historiens, les historiens de l'art – tous les gens intéressés par les affaires sociales et culturelles, artistiques, scientifiques, techniques ou par le développement institutionnel. Et ceci tant au niveau local que régional. La vie des musées est devenue un sujet d'étude et d'intérêt en soit. J'en veux pour preuve la récente exposition du MAH intitulée « Entre musée et instrument, le musée aujourd'hui ».

Remarquons que le matériel d'archives peut également être utilisé pour la publicité du musée et que l'aspect (la valeur) « marketing » de ce matériel n'est pas à négliger. Un musée avec une longue histoire qui s'inscrit dans la vie de la cité, ou de la nation, pourra exploiter celle-ci dans le but d'assurer sa prospérité future. La recherche de fonds peut être renforcée avec un appel au passé. Des expositions peuvent être illustrées de photographies et de documents anciens. On ne compte plus les expositions organisées par les musées sur leur passé.

La réalité laisse cependant penser que malgré la valeur des archives de musée, la majorité d'entre eux n'ont pas ou peu de programme d'archives adéquat et que si les choses ne sont pas sérieusement prises en mains beaucoup de matériel risque d'être perdu pour les générations futures.

Le cas du fonds Vollenweider, de même que d'autres exemples récents donnés par des expositions telles que celle des photographies de Waldemar Deonna, ancien directeur du MAH ou « Entre musée et instrument, le musée aujourd'hui » prouvent l'intérêt que peut avoir un musée à conserver des archives. Que ce soit celles produites par son administration ou par ses conservateurs.

4. A la rencontre de l'archéologie et des archives sur Internet

Un moyen de diffusion - Les grands projets

Voici une brève introduction aux ressources offertes par Internet pour la diffusion, l'étude et l'échange de données archéologiques. Ma recherche était axée sur Internet comme moyen de diffusion dans les domaines en rapport avec le fonds Marie-Louise Vollenweider (archéologie, musées, collection de glyptique, archives). J'ai retenu quelques exemples intéressants dans la masse des sites proposés.

Je relèverai ici la difficulté d'atteindre l'information recherchée. A l'image de la recherche bibliographique, l'utilisateur est confronté à un nombre élevé de réponses correspondant à la recherche effectuée, cependant l'absence de normalisations dans la description des sites rend ces réponses difficiles à interpréter sans une consultation plus approfondie. Par exemple, la multitude de sites « répertoires » sont encombrants lors d'une recherche sur un thème précis, ou encore, dans le cas des musées, sur la quantité d'adresses répertoriées un nombre important ne donneront que des renseignements d'ordre pratique et non pas les informations sur le sujet de notre recherche, mais comment le savoir avant de les avoir consultées ? Nous touchons ici le paradoxe où l'outil qui devrait nous faire gagner du temps en devient un grand consommateur.

Je vais brièvement présenter quelques sites que j'ai retenu en rapport avec ce travail :

- « The Beazley Archive »²² : le plus proche de par son contenu au fonds Marie-Louise Vollenweider. L'unité de recherche de l'Université d'Oxford a voulu par ce biais mettre en valeur les archives personnelles de Sir John Beazley²³ acquises par l'université et déposées au Ashmolean Museum. Ce fonds est riche en documents iconographiques (dessins) qui sont mis à disposition du public par Internet. Une autre partie du site, en cours de développement, est la présentation illustrée de la collection d'intailles de l'Université d'Oxford, faite par John Boardman²⁴. Dans le domaine de la glyptique, ce site représente encore une exception car le sujet est peu représenté.

²² [The Beazley Archive] <http://lannes.ashmol.ox.ac.uk/BeazleyAdmin/Script2/default.htm>

²³ Sir John Beazley (1885-1970), archéologue.

²⁴ John Boardman a étroitement collaboré avec Marie-Louise Vollenweider.

- AREA²⁵ (Archives of European Archaeology) de la Commission Européenne, programme européen d'histoire de l'archéologie qui prévoit le recensement des fonds d'archives sur l'archéologie dans les pays européens qui seront décrits et répertoriés dans une base commune. Plus de vingt institutions archéologiques y collaborent. Ses objectifs sont de promouvoir la recherche sur l'histoire de l'archéologie, de cataloguer et de conserver les archives y relatives et de comprendre les interrelations entre archéologie et identité (culturelle et politique). Ce projet représente un exemple intéressant où les archives sont considérées comme un riche potentiel de matériel de recherche et où Internet est un moyen particulièrement utile pour la coordination et la diffusion des archives.
- ADAP²⁶ (Archeological Data Archive Project) du Center for Study of Architecture soutenu par l'AIA (Archeological Institute of America). Il concerne l'archivage des documents électroniques dans le domaine de l'archéologie et leur accès via Internet.

Je citerais enfin sans les décrire quatre répertoires de ressources intéressants pour l'archéologie :

- ARGE²⁷ « Archeological Ressource Guide for Europe ».
- ARGOS²⁸ « Limited Area Search of the ancient and medieval Internet ».
- ABZU²⁹ « Guide to resources for the Study of the ancient near East available on the Internet » , un projet de « The research Archive of the Oriental Institute of Chicago ».
- « La Rassegna degli strumenti informatici per lo studio dell'antichità classica »³⁰, soutenue par le Ministère Italien pour l'Université et la Recherche Scientifique.

Dans le domaine des archives, l'offre est immense et l'intérêt de la profession pour l'outil Internet n'est plus à démontrer. A nouveau, je ne citerai que quelques exemples qui ont retenu mon attention en relation avec le contexte de mon travail :

- L'« Australian Science Archive Project »³¹ intéressant à double titre : celui de la mise en valeur des archives personnelles des scientifiques en tant que ressources à sauvegarder et à exploiter et d'autre part en tant qu'exemple de description de fonds normalisée.

²⁵ [AREA] <http://www.num-inha.edu/frames.cfm?nav=7>

²⁶ [ADAP] <http://csaws.brynmawr.edu:443/web1/adap2.html>

²⁷ [ARGE] <http://odur.let.rug.nl/arge/>

²⁸ [ARGOS] <http://argos.evansville.edu/>

²⁹ [ABZU] <http://www-oi.uchicago.edu/oi/dept/ra/abzu/abzu.html>

³⁰ [La Rassegna degli strumenti informatici per lo studio dell'antichità classica]
<http://www.economia.unibo.it/dipartim/stoant/rassegna1/intro.html>

³¹ [Australian Science Archive Project] *What are the archives of science ?*
http://www.asap.unimelb.edu.au/asap_arc.htm

- Le projet MALVINE³² (Manuscript And Letters Via Integrated Network In Europe) se propose d'offrir un accès à des fonds de lettres et de manuscrits modernes conservés dans des bibliothèques, musées, centre d'archives et de documentation d'Europe.
- EURHISTAR³³ : base de données des archives historiques des communautés européennes particulièrement remarquable pour la structure en cascade permettant l'accès aux dossiers, et qui utilise les normes de descriptions ISAD(G)
- « Encoded Archival Description Finding Aids »³⁴ de la Library of Congress, exemple d'accès à des instruments de recherches encodés selon la norme EAD, développées afin de faciliter la diffusion électronique des fonds d'archives, et compatible avec ISAD(G).

³² [MALVINE]. *The MALVINE project* <http://www.malvine.org>

³³ [EURHISTAR] <http://wwwarc.iue.it/eharfr/eurh-fr.html>

³⁴ [Library of Congress] *Encoded Archival Description. Finding Aids*
<http://www.loc.gov/rr/ead/eadhome.html>

IV. Méthodologie et mise en œuvre

De quelques théories en archivistique et de leur application dans le cadre du travail effectué

Dans ce chapitre seront présentées quelques notions importantes de la pratique archivistique et de ses fondements mis en pratique lors du classement et de la description du fonds Marie-Louise Vollenweider.

1. Le classement

Le principe du respect des fonds – le plan de classement

Présentation de la situation :

Lors de l'acquisition du fonds par le Musée d'Art et d'Histoire en 1997, la totalité des archives et la bibliothèque de Mademoiselle Vollenweider ont été mis en carton (65 cartons de déménagement) et déménagés en hâte, ce qui a engendré une certaine confusion. Aucun relevé de la disposition des documents, ni liste de transfert n'ont été faits à ce moment-là. A l'intérieur d'un même carton, les documents les plus divers se trouvaient en vrac.

Les livres ont été entreposés à la Bibliothèque d'Art et d'Archéologie et le reste du fonds (ainsi qu'un certain nombre d'objets personnels et de meubles) dans un dépôt du Musée d'Art et d'Histoire. En 1998, un premier tri a été effectué pendant une période de deux mois, aboutissant à de grands regroupements de documents et documenté par un rapport d'activité. Il a cependant peut-être parfois effacé des traces qui auraient permis une meilleure identification de certains documents lors du classement définitif, ne serait-ce que par leur proximité dans les cartons ayant servi au transport. Certains regroupements étaient plutôt faits en fonction de l'aspect physique des documents (petits classeurs, cahiers, lettres) qu'en fonction de leur contenu intellectuel.

De 1998 à mai 2000, le fonds est resté entreposé « à découvert » dans un dépôt du Musée d'Art et d'Histoire où les documents ont probablement subi quelques déplacements.

Qu'en est-il dans ces circonstances du principe du respect des fonds et plus particulièrement de celui du respect de l'ordre primitif ?

Le principe du respect des fonds ou de provenance est un principe fondamental selon lequel des archives d'une même provenance ne doivent pas être mélangés à celles d'une autre. Il inclut le *principe de l'ordre primitif* qui est celui du respect du classement établi par le producteur.

Ce sujet est largement débattu au sein de la communauté archivistique. Cependant la littérature traite la plupart du temps de ce concept sur une grande échelle, celle d'archives au niveau national, régional, communal ou institutionnel. Il est plus difficile de trouver des sources d'information concernant les archives privées, familiales ou personnelles. L'article

d'Ariane Ducrot³⁵ aborde cependant ce sujet de manière intéressante. Si il ne remet pas en question le principe lui même, il en relativise l'application en ce qui concerne les fonds privés qui soulèvent des problèmes d'une autre nature que les archives publiques :

D'une part, il n'est pas toujours aisé d'en définir l'étendue ou les contours par rapport à son producteur, et d'autre part se pose la question de savoir quels sont les documents qui en font partie par nature (livres, documentation, coupures de presse, objets usuels).

Vient ensuite la question du respect du principe de l'ordre primitif. En effet lorsqu'il existe un ordre cohérent établi par le producteur et utilisable par le chercheur, le bon sens veut qu'on le conserve ou qu'on le rétablisse s'il a subi quelques modifications injustifiées et aisément repérables. S'il n'existe aucun ordre, l'archiviste se doit d'en établir un pour les besoins de la recherche. Reste à savoir quel est le meilleur et dans quel ordre il faudra les présenter.³⁶

Exemples rencontrés :

1) Documents provenant de tiers.

Lors de la phase d'identification des documents une question s'est posée face à quelques documents qui ne ressortaient pas, à première vue, de l'activité de Mademoiselle Vollenweider mais qui avaient appartenu à des tiers.

Il s'agit d'une part d'une série de lettres ayant appartenu à la comtesse Strachwitz (dont je n'ai pas éclairci la relation avec Mlle Vollenweider) et qui concernent dans leur majorité la parution de la correspondance de Ludwig Curtius (les doubles de cette correspondance se trouvent aussi dans cette série de documents).

D'autre part se trouvaient des documents (manuscrits, dessins, moulages, acte d'origine) ayant appartenu à un autre personnage, le Prince Juritzky (dont la relation avec M.-L. Vollenweider reste également floue).

Il est parfois suggéré que ce genre de documents soit classé en annexe du fonds ou en sous-fonds (selon ISAD(G)). Je n'ai pas choisi cette option car dans les deux cas ces personnes avaient, il est certain, un rapport avec la glyptique, raison possible pour laquelle ces documents se trouvent dans ses archives.

Afin de conserver une certaine homogénéité, (et tenant compte du contexte de conservation de ce fonds) il ne me semblait pas non plus utile de multiplier les divisions de ce fonds. J'ai finalement opté pour les choix suivants : les documents ayant appartenu à la comtesse Strachwitz ont été classés dans la sous-série « Correspondance entre tiers » de la série « Correspondance » et les documents ayant appartenu au Prince Juritzky (probablement apparenté à Marie-Louise Vollenweider) constituent une sous-série dans les « Documents personnels ».

³⁵ DUCROT, Ariane. Le classement des archives personnelles et de familles. *La Gazette des Archives*. 1998, 82-183, p. 208-223

³⁶ [Direction des Archives de France] *La pratique archivistique française* / sous la dir. de Jean Favier. 2ème éd. Paris : Archives nationales, 1993, p. 138

2) Les tirés à part

Marie-Louise Vollenweider avait constitué une riche collection de tirés à part sur ses sujets d'études : archéologie grecque ou romaine, numismatique, vases, glyptique, hommages, orfèvrerie... Ils étaient rangés dans deux groupes de cartons d'archives, une vingtaine au total allant chacun de A à Z. Le classement ne tenant compte que de la première lettre du nom de l'auteur. Restait environ un mètre linéaire de tirés à part non classés ou réunis par thème.

En ce qui concerne les deux groupes, tout porterait à croire que la séparation n'était due qu'à une raison pratique (il y avait plusieurs lettres par boîte et certaines étaient pleines). Les dates de parution des documents indiquent également que la répartition s'est faite dans le temps de même que l'état des cartons et les mentions « Sonderdrucke » pour la première et « Tirés » pour la deuxième.

Ce matériel n'est pas constitué de documents d'archives proprement dit et « habituellement » ne devrait pas être conservé dans un fonds d'archive mais il présente un intérêt documentaire certain et reflète une des sources d'étude utilisée par Marie-Louise Vollenweider. D'autre part, toujours en tenant compte du contexte de conservation de ces archives, qui pourraient constituer en quelque sorte le « noyau documentaire » d'un cabinet de glyptique au Musée d'Art et d'Histoire, ils ont été conservés dans le fonds.

Options de traitement :

J'ai réuni en une seule série alphabétique tous les tirés à part de manière à rendre plus accessible ce matériel et ne pensant pas contrevenir à une décision fondamentale du producteur de ce fonds.

Les regroupements qui avaient été constitués par Marie-Louise Vollenweider par rapport à un sujet ont été maintenus et n'ont pas été insérés dans le classement alphabétique.

Un certain nombre de tirés à part sont dédiés ou accompagnés d'une note de leur auteur. Parmi cette documentation figurait également un certain nombre de photocopies d'extraits d'ouvrages ou d'articles qui ont été conservés pour les mêmes raisons documentaires.

Options de classement :

Pour une raison de temps, les tirés à part sont classés sous la première lettre du nom de l'auteur (comme à l'origine). Les tirés à part n'ayant pas d'auteur sont classés sous le nom de la collectivité. Il serait bon de faire un classement plus fin, surtout pour les lettres importantes (B, K) et de les réunir dans des fourres cartonnées.

Les boîtes ont été remplies afin que les fascicules ne se déforment pas en s'affaissant. La conséquence est qu'il y a plusieurs lettres par boîte ou une lettre répartie sur plusieurs boîtes mais cela engendre un gain de place.

Le plan de classement³⁷ :

Selon le principe du respect interne des fonds, le plan de classement adopté a respecté dans la mesure du possible l'ordre résultant de l'activité du producteur. Il consiste en sept séries dont certaines sont subdivisées en sous-séries.

³⁷ Annexe I

Ce choix implique une bonne connaissance du fonds et la recherche de critères apparents de l'ordre généré par le producteur tels que :

- Chronologie : de production de l'auteur (et non celle des sujets) des documents traités. Dans notre cas, j'ai relevé les périodes suivantes dans la vie de l'auteur : ses études, sa période de formation et sa période active (ou de production).
- Nature des documents : classement des documents selon leur contenu (nature intellectuelle) et/ou contenant (nature physique – ou matériau) .

Le critère de la nature des documents a été appliqué pour les documents externes à la production de l'auteur (tirés à part) ainsi que pour les fichiers, moulages, diapositives et photos.

Toutefois, le principe du respect interne n'est applicable que dans les cas où le producteur nous a laissé un ordre apparent qui n'a pas été modifié ultérieurement.

Dans notre cas, il m'a fallu tenir compte des contraintes suivantes :

- Le temps à disposition : comme cité précédemment, ce critère « absolu » est souvent à l'origine de mes choix. Dans le cas d'un fonds de cette taille, il est difficile de poser une limite à court terme – tant pour la partie classement que la partie description – toutes deux intimement liées.
- L'ordre « naturel » du fonds (tel que trouvé) : pour certaines parties du fonds « en vrac », il a fallu consulter classeur après classeur pour essayer de déterminer l'ouvrage ou le sujet permettant de l'intégrer à une série ou sous-série afin de « reconstituer » une certaine logique de production.
- L'ordre « apparent » du producteur. D'autres séries avaient été classées par l'auteur dans des boîtes d'archives ou dans des classeurs portant des étiquettes. Dans ces cas il a été facile de respecter l'ordre primitif de production.

1) Classement à l'intérieur des séries

Les dossiers étaient parfois très mélangés et ne portaient généralement pas de date, ils ont été classés en séries et sous-séries. Le classement interne des séries reflétant une logique de production (allant par exemple du manuscrit à l'épreuve).

2) Classement à l'intérieur des dossiers

Un dossier correspond à un regroupement constitués par l'auteur soit un ensemble de documents concernant un même sujet, réunis dans un même paquet et portant généralement un titre (classeur, fourre en carton ou plastique, carton d'archives).

Les regroupements ordonnés ont été conservés intacts et ont fait l'objet d'un enregistrement au niveau dossier sans numérotation de *pièces* (faute de temps).

3) Présentation du résultat

Les documents provenant de l'activité professionnelle de Marie-Louise Vollenweider ont été mis en tête du classement car ce sont ceux qui présente le plus d'intérêt de leur contexte de conservation (cabinet de glyptique au MAH). Viennent ensuite les documents relatifs à ses études et à sa formation puis les documents personnels. Finalement la correspondance et les tirés à part.

2. La description et l'analyse

Les instruments de recherche, répertoire ou inventaire ?- La norme ISAD(G) et son application - Intitulé et/ou analyse

La description en archivistique est constituée de l'ensemble des tâches accomplies par l'archiviste dans le but d'élaborer des instruments de recherche (pris ici au sens large). L'instrument de recherche a pour but de permettre l'accès aux documents et représente l'aboutissement du travail de classement.

La description est aussi un processus d'identification dont le résultat s'effectue à plusieurs niveaux hiérarchiquement dépendants (comme pour le classement).

Les instruments de recherche, répertoires ou inventaires³⁸ ?

Le choix - La rédaction

L'*instrument de recherche* est l'aboutissement du travail de description et peut se présenter sous diverses formes telles que *inventaire, répertoire, liste numérique...*

Le terme d'inventaire est largement utilisé tant par les musées, les bibliothèques ou les archives. Il a cependant des sens différents en fonction du contexte ou de la personne qui l'utilise. En archivistique, le terme inventaire désigne un instrument de recherche détaillé comprenant une description plus ou moins profonde des dossiers ou des pièces composant le fonds ; un historique de la constitution du fonds et de son sujet ; un appareil explicatif des principes de classement et d'utilisation du fonds et des annexes, tels qu'index et bibliographies.

Si nous nous référons à la direction des Archives de France³⁹, nous avons le choix entre différents instruments de recherches contextuels – i.e. adaptés à la variété des fonds d'archives. Par conséquent, il est généralement nécessaire de préciser le type d'inventaire à disposition

Dans le cadre de ce travail, nous avons opté pour la réalisation d'un répertoire numérique détaillé. Afin de comprendre ce choix, présentons les caractéristiques de quelques-unes des formes de l'instrument de recherche :

1) L'inventaire sommaire analytique :

Instrument qui analyse de façon sommaire chaque article d'un fonds, (soit pièce à pièce, soit dossier par dossier). C'est un instrument difficile et long à élaborer car il nécessite une analyse minutieuse de chaque pièce. Il ne doit en aucun cas laisser cours à l'échantillonnage (présentation de documents choisis).

³⁸ GUEROUT, Jean. Quel type d'inventaire choisir. *Gazette des archives*, 1991, no 152-153, p.14-47

³⁹ [Direction des Archives de France] *Les archives personnelles des scientifiques. Classement et conservation*. Paris : Archives nationales, 1995, p.39-44

[Direction des Archives de France] *La pratique archivistique française / sous la dir. De Jean Favier*. 2ème éd. Paris : Archives nationales, 1993. p.159-160.

2) Le répertoire numérique :

Moins affiné, simple, plus rapide à rédiger, maniable et qui donne un aperçu de l'ensemble du fonds inventorié.

Il s'agit d'une simple liste où figure, la cote, une brève description du document ou du groupe de documents et les dates extrêmes.

Utilisé essentiellement pour des fonds très homogènes, il s'apparente à un état établi lors de la prise en charge du fonds.

3) Le répertoire numérique détaillé :

Compromis entre les deux instruments précédemment cités qui offre la brièveté du répertoire numérique et la précision de l'inventaire sommaire analytique.

Permet d'adapter la description en fonction des différentes séries du fonds, par exemple, la correspondance relèvera d'un répertoire numérique alors qu'une série d'articles ou de conférences seront décrits plus en détail.

C'est un instrument complet qui s'adapte facilement à la diversité des fonds à traiter et qui tend à se généraliser.

Normes utilisées pour la description et la rédaction du répertoire

Depuis 1990, le Conseil International des Archives a créé une commission pour travailler à l'élaboration d'une norme de description qui a vu le jour sous le nom de ISAD(G).⁴⁰ C'est sur cette norme que j'ai décidé de m'appuyer pour la réalisation d'un instrument de recherche pour le fonds Vollenweider.

L'utilisation de cette norme simple et bien structurée, tend à se généraliser dans la description des fonds⁴¹.

Pour ce fonds j'ai choisi de réaliser une description à plusieurs niveaux : fonds, séries, sous-séries et dossiers. Le niveau pièce a été laissé de côté en raison du temps imparti. D'autre part, seuls certains éléments⁴² de description ont été retenus pour la même raison.

Au moment de la réalisation de la description j'avais constaté que la norme ISAD(G) ne fournissait généralement pas suffisamment d'explications et d'exemples sur l'utilisation des

⁴⁰ ISAD(G) : norme générale et internationale de description archivistique / adoptée par la Commission Ad Hoc sur les normes de description, Stockholm, Suède, 21-23 janvier 1993. Version finale adoptée par le CIA. Ottawa : Conseil International des archives, 1994, 17 p.

La norme ISAD(G) est un ensemble de règles conçues pour permettre la description d'une entité archivistique quelle que soit sa nature et son importance. Elle est composée de 26 éléments qui peuvent être combinés entre eux pour constituer la description d'une unité. Cette unité peut être un fonds mais aussi une série, une sous-série, une sous-sous-série, un dossier ou une pièce.

Les 26 éléments sont regroupés en 6 zones. De ces 26 éléments, seul un petit nombre est considéré comme indispensable à toute description. Le choix des autres éléments est laissé libre au rédacteur de la description en fonction de la nature de l'unité de description (richesse, taille), des moyens (budget, temps, personnes) et des objectifs.

⁴¹ J'ai cependant rencontrés peu d'exemples d'application de la norme aux sous-niveaux, de la série aux pièces.

⁴² Voir le Répertoire du fonds Marie-Louise Vollenweider, p. 9

différents éléments à d'autres niveaux que le fonds. Ceci semble être corrigé dans la nouvelle version publiée sur Internet et qui vraisemblablement devrait être approuvée par la prochaine assemblée générale du CIA⁴³.

Exemple de difficulté rencontrée : Intitulé et/ou Analyse ?

L'analyse archivistique qui traditionnellement consiste à décrire le contenu et la forme du document pour en permettre l'exploitation est une composante essentielle de la description.

Des 26 éléments proposés par la norme ISAD(G) qui permettent la description des unités, l'*Intitulé* est certainement un des plus importants pour permettre à l'utilisateur d'évaluer le contenu d'une unité documentaire.

« Lorsque celui-ci existe, la norme propose de reprendre le Titre et de le reporter exactement en respectant son libellé ainsi que l'ordre et l'orthographe qui le compose. Ou bien de rédiger une analyse concise. »⁴⁴

Dans son application, cette règle peut parfois prêter à confusion :

- si le titre original existe, mais s'avère banal et non significatif, faut-il le reporter dans l'*Intitulé* ou lui préférer une analyse ?
- faut-il systématiquement appliquer la même règle à tous les dossiers d'un fonds ou peut-on varier en fonction de notre interprétation ?
- dans le cas d'une analyse, celle-ci doit-elle aussi mentionner la nature physique des documents ou faut-il reporter ce type d'information dans l'élément *Contenu* ?

Pourtant, entre *Intitulé* et *Analyse*, il n'y aurait pas de différence de nature mais de degré et de profondeur. Dans son article « Description et analyse archivistique ou la nécessité d'une normalisation », Vincent Doom⁴⁵ propose une modélisation pour la rédaction des analyses qui passe par les trois phases du repérage, de la sélection de l'information et de la rédaction. La sélection dégagerait six éléments descriptifs pour l'élaboration de l'*Intitulé* et comprendrait :

- l'auteur de l'action
- l'action administrative
- l'objet de l'action
- la localisation dans l'espace et le temps de l'objet
- la forme diplomatique
- l'acteur de l'action

Cette grille permettrait d'atténuer les ambiguïtés. Elle est surtout applicable à des fonds provenant d'institutions ayant des structures complexes et traitant de nombreux dossiers. Elle serait une passerelle entre une certaine tradition archivistique et l'application des normes.

⁴³ [CIA] http://www.ica.org/cgi-bin/ica.pl?04_f;07

⁴⁴ ISAD(G) : norme générale et internationale de description archivistique, p. 3.1.2

⁴⁵ DOOM, Vincent. Description et analyse archivistique ou la nécessité d'une normalisation. *La Gazette des Archives*. 1998, 182-183, p. 232-246

En ce qui nous concerne, les dossiers portant pour la plupart des titres et le sujet étant circonscrit, afin de ne pas surcharger l'élément *Intitulé* et de permettre à ce dernier de refléter le classement original de l'auteur, j'ai décidé d'utiliser l'élément *Contenu* pour décrire la nature physique des documents (photographies, manuscrit, manuscrit dactylographié, etc).

Si l'intérêt d'une norme réside dans ses utilisations variées et multiples en fonction du cadre de travail, son application devra faire l'objet d'une interprétation contextuelle qui sera facilitée par la mise à disposition de nombreux exemples.

3. Le conditionnement et la conservation

Altération du papier - Choix du matériel - Locaux de stockage

Pourquoi faut-il utiliser du matériel *non acide* pour la conservation des documents d'archives ?

Rappelons que les documents, en particulier les documents privés, ne sont pas produits pour devenir des archives.

Altération du papier

L'altération du papier peut être due à plusieurs facteurs de nature interne (endogène) ou externe (exogène). Rappelons que le papier est composé dans sa plus grande partie de cellulose mais, qu'il peut également contenir des impuretés provenant de sa fabrication (impuretés dérivées du bois, des colles, des charges, etc.), ceci est particulièrement vrai pour le papier fabriqué industriellement⁴⁶.

Les facteurs endogènes sont ceux liés à la nature chimique des composants du papier ; la présence de lignine et d'autres impuretés favorisent l'acidification du papier (PH acide) donc son affaiblissement. L'acidification est un phénomène contagieux qui peut se transmettre d'un document à l'autre.

La conservation des documents dans des contenants fabriqués à base de papier non-acide (pure cellulose) permet de neutraliser partiellement ce phénomène de détérioration.

Certaines séries du fonds Vollenweider, en particulier les documents datant plus ou moins de 1940 à 1960, sont rédigés sur du papier très fin et parfois passablement jaunis (symptôme d'acidification) ils sont par conséquent fragilisés.

Les facteurs externes les plus nocifs pour le papier sont la lumière, les écarts de température, l'humidité, la poussière et les insectes. Le contact avec d'autres matériaux tels que les encres ou le métal peut également être nocif. C'est pour cette raison qu'il est nécessaire lors du conditionnement d'un fonds d'archives d'en retirer au maximum les pièces métalliques telles qu'agrafes, trombones, anneaux de classeur, etc.

Le fonds Vollenweider contenait des centaines de trombones métalliques qui permettaient de regrouper des documents (souvent des photographies). Ils ont été remplacés par des trombones en plastique.

Matériel de conservation

Nous avons choisi d'utiliser le même matériel que les Archives de la Ville de Genève, soit :
Des cartons format A4 et des chemises à rabat fabriqués à partir de pâte à papier non acide.

⁴⁶ GIOVANNINI, Andrea. *De tutela librorum. La conservation des livres et des documents d'archives*. Genève : IES éditions, 1999, 526 p.

Locaux

Les locaux de stockage actuels assurent de bonnes conditions de conservation. Un taux d'humidité relative entre de 45% et 60% et une température stable de 22 degrés (l'idéal pour un dépôt serait entre 16 et 18 degrés). La mise en boîte dans du matériel de conservation assure en outre une protection adéquate contre la poussière et la lumière.

V. Réalisation et calendrier

Après les travaux préparatoires, j'ai pu aborder ce fonds d'archives en ayant une idée assez claire des étapes à parcourir ainsi que des problèmes spécifiques liés au classement, à l'analyse et à la mise en valeur de ce type de sources.

1. Première étape : prise de connaissance du fonds et évaluation

La première étape du travail a consisté à prendre connaissance du fonds afin d'en déterminer les grands ensembles et sous-ensembles et d'être capable de faire une évaluation de ce qui était réalisable dans les trois mois impartis.

En juillet 1998, Mademoiselle Isabella Leonardi Rutz avait effectué un premier tri ainsi que certains regroupements, et dressé un état des lieux de son travail⁴⁷. Ce document m'a été très utile pour comprendre de quelle manière les documents étaient entreposés.

Cependant, afin de m'appropriier intellectuellement ce fonds, il m'a fallu consulter chaque classeur, dossier, carton l'un après l'autre. Cette opération m'a permis de m'initier à la logique de travail de Mademoiselle Vollenweider ainsi qu'à son écriture et de constituer de nouveaux regroupements. J'en ai profité pour optimiser l'utilisation de l'espace, celui-ci étant particulièrement restreint dans les locaux à disposition.

Après avoir établi divers « piles » ou regroupements de documents, j'en ai établi une liste provisoire comprenant par unité une brève description de la série, de son contenu et de sa taille en mètres linéaires. Dans un sens pratique cette opération m'a permis d'évaluer le nombre de boîtes d'archives et de chemises à commander.

Le résultat se composait d'une quinzaine de groupes de documents dont cinq concernent des publications de Marie-Louise Vollenweider et le reste ses études, sa correspondance, des tirés à part, des documents biographiques, des documents ayant appartenu au Prince Juritsky, les fichiers, les photographies, les diapositives et les moulages. J'ai également rédigé une description des différentes catégories physiques de documents rencontrés⁴⁸ ainsi que l'ébauche du futur plan de classement :

- Séries liées à la publication des principaux ouvrages de l'auteur, articles et contributions ainsi que travaux préparatoires au volume IV du catalogue du MAH. Cet ouvrage que Marie-Louise Vollenweider avait en préparation et qui n'a pas vu le jour, intéresse tout particulièrement les mandataires de mon travail.
- Série ou sous-série (à ce stade encore indéterminé) des conférences, des expertises, des interventions lors de congrès, des recensions de publications.
- Série « Etudes à l'Université de Zurich »

⁴⁷ LEONARDI RUTZ, Isabella. *Etat des lieux des archives Marie-Louise Vollenweider – Fin juillet 1998*

⁴⁸ Annexe III

- Série de matériel d'étude, notes, travaux préparatoires pour sa thèse parue en 1945 et années suivantes (environ jusqu'en 1960). Notes prises lors de ses nombreux voyages dans les années 1950 (voir biographie).
- Série documents personnels : contrats, factures, impôts, démarches de recherche de fonds financiers. Diplômes et distinctions. Dans cette série figurent également des photos de famille.
- Série correspondance, représentée par une trentaine de classeurs fédéraux, classés chronologiquement et alphabétiquement, plus un certain nombre de classeurs de correspondance particulière.
- Série des tirés à part, constituée de trois sous-séries.

A ce stade, il m'était nécessaire de prendre des options de traitement, notamment en ce qui concerne le traitement des fichiers, des photographies, des diapositives et des moulages. Toutes les personnes concernées s'accordaient à penser que le travail que représente le conditionnement et la description dans les normes de l'archivage contemporain de l'ensemble de ce fonds dépassait le temps à disposition.

Soucieuse de rendre un travail circonscrit, homogène et utilisable soit par des chercheurs dans le domaine de la glyptique ou par un éventuel successeur de Marie-Louise Vollenweider qui reprendrait ses travaux en cours (notamment le volume IV du catalogue du MAH actuellement dans un état relativement avancé) et prenant en compte d'éventuels successeurs dans un traitement plus approfondis de ce fonds, j'ai décidé de me concentrer sur la documentation écrite.

2. Deuxième étape : classement, conditionnement et description

Après cette première étape d'identification qui a permis le regroupement des grandes catégories de documents en séries et sous-séries j'ai pu commencer la description et le conditionnement du fonds⁴⁹.

Tenant compte des facteurs décrits plus haut (taille du fonds, nature des documents, temps à disposition), mon choix s'était porté sur la rédaction d'un répertoire numérique détaillé. Celui-ci a été rédigé au fur et à mesure de l'achèvement du classement interne des séries et de la mise en carton des documents.

En premier lieu, les sous-séries les mieux identifiées regroupant le matériel lié aux publications de Marie-Louise Vollenweider (monographies, catalogues, articles). Lors de ce travail j'ai procédé à quelques changements au niveau du plan de classement. De plus, certains documents attribués à une première série se sont révélés, après étude, appartenir à une autre.

En parallèle, je me suis attelée à la rédaction de la description au niveau du fonds selon la norme ISAD(G).

⁴⁹ Pour le matériel utilisé se référer au chapitre quatre, point 3.

3. Troisième étape : saisie, cotation et rédaction du répertoire

Pour des raisons pratiques, la rédaction de la description s'est faite manuellement sur place et reportée ultérieurement sur ordinateur. L'enregistrement des dossiers a été fait dans une base de données *Access*, et importé dans le traitement de texte pour la rédaction finale. J'ai choisi d'utiliser une base de donnée car cette solution offre des possibilités de classement, de tri et de sélection plus nombreuses qu'un simple traitement de texte.

A ce stade, j'ai encore procédé à quelques remaniements internes au plan de classement et j'ai finalement reporté les cotes définitives sur les fourres et les boîtes d'archives.

J'ai enfin choisi la mise en page définitive de la description. Etape délicate car il n'existe pratiquement pas de recommandation concernant la présentation d'une description à plusieurs niveaux. D'autre part les exemples rencontrés ne vont pas si loin dans le détail. J'ai trouvé quelques exemples sur Internet, mais ceux-ci bénéficient des fonctionnalités hypertexte du langage HTML ou de la gestion informatique et en cascade des dossiers et sous-dossiers.

L'utilisation de la couleur et des possibilités graphiques m'ont permis, je l'espère, de résoudre en partie ce problème de présentation.

VI. Résultats et propositions

Au bilan de ces trois mois, j'ai pu atteindre mon objectif de traiter l'ensemble de la documentation écrite du fonds et rédiger un instrument de recherche qui sera je l'espère à même d'aider les futurs utilisateurs dans leurs travaux.

Les options prises à la fin de la première étape ont été réalistes même si je n'ai pas toujours pu aller aussi loin que je l'aurais souhaité notamment en ce qui concerne la partie iconographique du fonds. Quelques propositions telles qu'identifier les boîtes de moulages ou la totalité des boîtes de fichier n'ont pas pu être concrétisées.

Il demeure à rendre accessible la partie iconographique de ce fonds. Rappelons qu'il s'agit d'un ensemble rare de matériel d'étude sous la forme de photographies, diapositives, et moulages et qu'il serait dommage de ne pas le rendre exploitable maintenant que la plus grande partie du fonds a été traitée.

Reste également au MAH à trouver le moyen de faire connaître l'existence de ce fonds et de le rendre physiquement accessible, en prenant garde au fait que certains documents contiennent des données personnelles (signalés dans le répertoire). Parmi les moyens de diffusion, outre les publications habituelles du musée, il pourrait être envisageable de créer une page Marie-Louise Vollenweider sur son site Internet. Celle-ci pourrait avoir un lien avec tout ou partie du répertoire.

VII. Conclusion

Ce travail m'a apporté beaucoup de satisfaction, car il m'a permis d'aborder un fonds d'archives dans son intégralité et de réaliser tous les aspects du traitement. J'ai pu de ce fait mettre en pratique et tester les limites de la théorie apprise ces dernières années, en particulier en ce qui concerne l'application des règles de description. La taille du fonds a également représenté un défi d'organisation. J'ai apprécié l'autonomie qui m'a été donnée bien que le fait de travailler en solitaire ne représente pas toujours un avantage. L'échange de points de vues différents, au quotidien, est un apport lorsque l'on se trouve face à certains choix, soit dans l'identification des documents, soit dans le classement. Je dois cependant remercier chaleureusement Monsieur Didier Grange pour sa disponibilité, ses conseils précieux, ses suggestions et sa gentillesse qui m'ont accompagnée dans ce travail.

Les sujets concernés par ce fonds ainsi que le contexte général du musée et du département d'archéologie représentaient pour moi une motivation importante ; j'en ai pleinement profité au moyen des documents que j'ai eu le plaisir d'avoir en main.....et du décor !

D'autre part, avoir l'opportunité d'être en contact, au travers de ses archives, avec une personnalité telle que Mademoiselle Vollenweider, d'une grande érudition et d'une sensibilité reconnue, a été pendant ces quelques mois une source quotidienne d'enrichissement personnel.

Bibliographie

INTRODUCTION

D'IVERNOIS, Roger. Le message bouleversant des graveurs antiques. *Journal de Genève*, 23 mai 1984

PUBLICATIONS DE MARIE-LOUISES VOLLENWEIDER

MONOGRAPHIES

Der Jupiter-Kameo. Württembergisches Landesmuseum. Stuttgart : W. Kohlhammer, 1964. 19 p., 10 pl.

Die Steinschneidekunst und ihre Künstler in der spätrepublikanischen und augusteischen Zeit. Baden-Baden : Verlag für Kunst und Wissenschaft, 1966, 148 p. 100 pl.

Catalogue raisonné des sceaux, cylindres et intailles, Vol. I. Musée d'art et d'histoire de Genève. Mainz am Rhein : Ph. Von Zabern, 1967, 217 p. 95 pl.

Die Porträtgemmen der römischen Republik. Mainz am Rhein : Ph. Von Zabern, 1972-1974, 2 Vol.

Catalogue raisonné des sceaux, cylindres, intailles et camées, Vol II, Les portraits, les masques de théâtre, les symboles politiques. Une contribution à l'histoire des civilisations hellénistique et romaine. Musée d'art et d'histoire de Genève. Mainz am Rhein : Ph. Von Zabern, 1976-1979, 2 Vol.

Catalogue of the Engraved Gems and Finger Rings, I. Greek and Etruscan. Ashmolean Museum, Oxford. Collab. John Boardman. Oxford : Clarendon Press, 1978

Catalogue raisonné des sceaux, cylindres, intailles et camées, Vol. III, La collection du Reverend Dr. V.E.G. Kenna et d'autres acquisitions et dons récents. Collab. E. Staehelin, O. Tufnell et al. Mainz am Rhein : Ph. Von Zabern, 1983

"Deliciae leonis" : antike geschnittene Steine und Ringe aus einer Privatsammlung. Mainz am Rhein : Ph. Von Zabern, 1984. 321 p., ill.

Camées et intailles : catalogue raisonné T. I. Les portraits grecs du Cabinet des Médailles. Paris : Bibliothèque Nationale de France, 1995

PUBLICATIONS SUR MARIE-LOUISES VOLLENWEIDER

AVISSEAU-BROUSTET, Mathilde (dir.). *La glyptique des mondes classiques. Mélanges en hommage à M.-L. Vollenweider. Paris* : Bibliothèque Nationale de France, 1997

MORET, Jean-Marc. L'oeuvre de Marie-Louise Vollenweider. In *La glyptique des mondes classiques. Mélanges en hommage à M.-L. Vollenweider. Paris* : Bibliothèque Nationale de France, 1997

ARTICLES

MORET, Jean-Marc. Joie et illusions des hommes d'autrefois. *Journal de Genève*. 4 mai 1985

SYNTHÈSE DOCUMENTAIRE

LA GLYPTIQUE

BABELON, Ernest. *La gravure en pierres fines, camées et intailles*. Paris : May et Motteroz, 1870, 320 p.

AVISSEAU-BROUSTET, Mathilde (dir.). *La glyptique des mondes classiques. Mélanges en hommage à M.-L. Vollenweider*. Paris : Bibliothèque Nationale de France, 1997

Glyptique. *Encyclopaedia UNIVERSALIS. Cd-Universalis version 4.0*. Eyclopaeida Universalis France, 1998

Camées. *Encyclopaedia UNIVERSALIS. Cd-Universalis version 4.0*. Eyclopaeida Universalis France, 1998

Gemmes. *Encyclopaedia UNIVERSALIS. Cd-Universalis version 4.0*. Eyclopaeida Universalis France, 1998

Intailles. *Encyclopaedia UNIVERSALIS. Cd-Universalis version 4.0*. Eyclopaeida Universalis France, 1998

Camée. *Les Muses*. Paris : Grange Batelière, 1972, p. 1153-1155

Glyptique. *Les Muses*. Paris : Grange Batelière, 1972, p. 2372-2373

LA PRATIQUE ARCHIVISTIQUE

[Direction des Archives de France] *Les archives personnelles des scientifiques. Classement et conservation*. Paris : Archives nationales, 1995. 97 p.

[Direction des Archives de France] *La pratique archivistique française / sous la dir. de Jean Favier*. 2ème éd. Paris : Archives nationales, 1993. 630 p.

HEON, Gilles. *Comment classer vos archives personnelles et familiales*. Sillery : Association des archivistes du Quebec, 2000, 51 p.

DUCROT, Ariane. Le classement des archives personnelles et de familles. *La Gazette des Archives*. 1998, 182-183, p. 208-223

BROCHIER, André. Les papiers d'érudits. . *La Gazette des Archives*. 1998, 182-183, p. 224-231

[Australian Science Archive Project] *What are the archives of science ?*
http://www.asap.unimelb.edu.au/asap_arc.htm

[Smithsonian Institution Archives] *Finding Aids to personal papers...*
<http://www.si.edu/archives/archives/2fatocpp.htm>

LES MUSÉES ET LES ARCHIVES

DEISS, William A. *Museum archives : an introduction*. Chicago : Society of American Archivists, 1984, 37 p.
[Smithsonian Institution Archives] *Finding Aids to personal papers...*
<http://www.si.edu/archives/archives/2fatocpp.htm>

À LA RENCONTRE DES ARCHIVES ET DE L'ARCHÉOLOGIE SUR INTERNET

[ARGE] *Archeological Ressource Guide for Europe*
<http://odur.let.rug.nl/arge/>

[ARGOS] *Limited Area Search of the ancient and medieval Internet*
<http://argos.evansville.edu/>

[Ashmolean Museum] *The Beazley Archive*
<http://lannes.ashmol.ox.ac.uk/BeazleyAdmin/Script2/default.htm>

[Association des Archivistes Suisses] EHR SAM, Thomas ; KALIN, Urs. *Archives thématiques et Archives privées*
http://www.statluzern.ch/vsa/texte/ehrsam_f.html

[Australian Science Archive Project] *What are the archives of science ?*
http://www.asap.unimelb.edu.au/asap_arc.htm

[Bibliothèque Nationale Suisse] *Repertorium*
<http://www.sn1.ch/repertoi/introfre.htm>

[Commission Européenne, AREA] *Archives of European Archaeology*
<http://www.num-inha.edu/frames.cfm?nav=7>

[Center for Study of Architecture, ADAP] *Archeological Data Archive Project*
<http://csaws.brynmawr.edu:443/web1/adap2.html>

[EURHISTAR] *Archives historiques des communautés européennes*
<http://www.warc.iue.it/eharfr/eurh-fr.html>

[Glasgow University]
<http://www.archives.gla.ac.uk/arcbrc/ead/aboutead.html>

[Library of Congress] *Encoded Archival Description. Finding Aids*
<http://www.lcweb.loc.gov/rr/ead/eadhome.html>

[MALVINE]. *The MALVINE project*
<http://www.malvine.org>

[Smithsonian Institution Archives] *Finding Aids to personal papers...*
<http://www.si.edu/archives/archives/2fatocpp.htm>

[The research Archive of the Oriental Institute of Chicago, ABZU] *Guide to resources for the Study of the ancient near East available on the Internet*
<http://www-oi.uchicago.edu/oi/dept/ra/abzu/abzu.html>

[Università di Bologna] *La Rassegna degli strumenti informatici per lo studio dell'antichità classica*
<http://www.economia.unibo.it/dipartim/stoant/rassegna1/intro.html>

MÉTHODOLOGIE

BROCHIER, André. Les papiers d'érudits. . *La Gazette des Archives*. 1998, 182-183, p. 224-231

[Direction des Archives de France] *La pratique archivistique française* / sous la dir. De Jean Favier. 2ème éd. Paris : Archives nationales, 1993. 630 p.

DOOM, Vincent. Description et analyse archivistique ou la nécessité d'une normalisation. . *La Gazette des Archives*. 1998, 182-183, p. 232-246

DUCROT, Ariane. Le classement des archives personnelles et de familles. *La Gazette des Archives*. 1998, 182-183, p. 208-223

GUEROUT, Jean. Quel type d'inventaire choisir. *Gazette des archives*, 1991, no 152-153, p.14-47

HEON, Gilles. *Comment classer vos archives personnelles et familiales*. Sillery : Association des archivistes du Québec, 2000, 51 p.

ISAD(G) : norme générale et internationale de description archivistique / adoptée par la Commission Ad Hoc sur les normes de description, Stockholm, Suède, 21-23 janvier 1993. Ottawa : Conseil International des archives, 1994, 17 p.

ISAD(G) : norme générale et internationale de description archivistique / Deuxième édition adoptée par la Commission Ad Hoc sur les normes de description, Stockholm, Suède, 19-22 septembre 1999. Ottawa : Conseil International des archives, 2000, 93 p. http://www.ica.org/cgi-bin/ica.pl?04_f:07

KRAKOVITCH, Odile. L'inventaire : travail de forçat ou travail de fourmi ? Produit de série ou ouvrage scientifique ? *Gazette des archives*, 1991, no 152-153, p. 11-13

ROUSSEAU, Jean-Yves, COUTURE, Carol. *Les fondements de la discipline archivistique*. Sainte-Foy : Presses de l'Université du Québec, 1994, 348 p.

LA CONSERVATION

[Direction des Archives de France] *La pratique archivistique française* / sous la dir. De Jean Favier. 2ème éd. Paris : Archives nationales, 1993. 630 p.

GIOVANNINI, Andrea. *De tutela librorum. La conservation des livres et des documents d'archives*. Genève : IES éditions, 1999, 526 p.

PLAN DE CLASSEMENT

A. PUBLICATIONS (OUVRAGES, ARTICLES ET CONTRIBUTIONS)

A 01.....	JUPITER CAMEO
A 02.....	STEINSCHNEIDEKUNST
A 03.....	CATALOGUE DU MUSEE D'ART ET D'HISTOIRE DE GENEVE, VOL. I
A 04.....	PORTRÄTGEMMEN DER RÖMISCHEN REPUBLIK
A 05.....	CATALOGUE DU MUSEE D'ART ET D'HISTOIRE DE GENEVE, VOL. II
A 06.....	CATALOGUE OF THE ENGRAVED GEMS AND FINGER RINGS, ASHMOLEAN MUSEM, OXFORD
A 07.....	CATALOGUE DU MUSEE D'ART ET D'HISTOIRE DE GENEVE, VOL. III
A 08.....	DELICIAE LEONIS (CATALOGUE DE LA COLLECTION LEO MERZ)
A 09.....	CATALOGUE RAISONNÉ DES PORTRAITS GRECS DU CABINET DES MÉDAILLES DE LA BIBLIOTHÈQUENATIONALE DE FRANCE
A 010.....	ARTICLES ET CONTRIBUTIONS

B. CONFERENCES, EXPERTISES, TRAVAUX DE RECHERCHE, TRAVAUX EN COURS

B0 1.....	CONFERENCES
B0 2.....	EXPERTISES ET AVIS
B0 3.....	TRAVAUX DE RECHERCHES ET TRAVAUX POUR LE M.A.H.
B0 4.....	CATALOGUE DU MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE DE GENÈVE, VOL. IV (EN COURS D'ELABORATION)

C. NOTES DE COURS DE L'UNIVERSITE DE ZURICH**D. THESE, MATERIEL D'ETUDES, ET CARNETS DE NOTES****E. DOCUMENTS PERSONNELS**

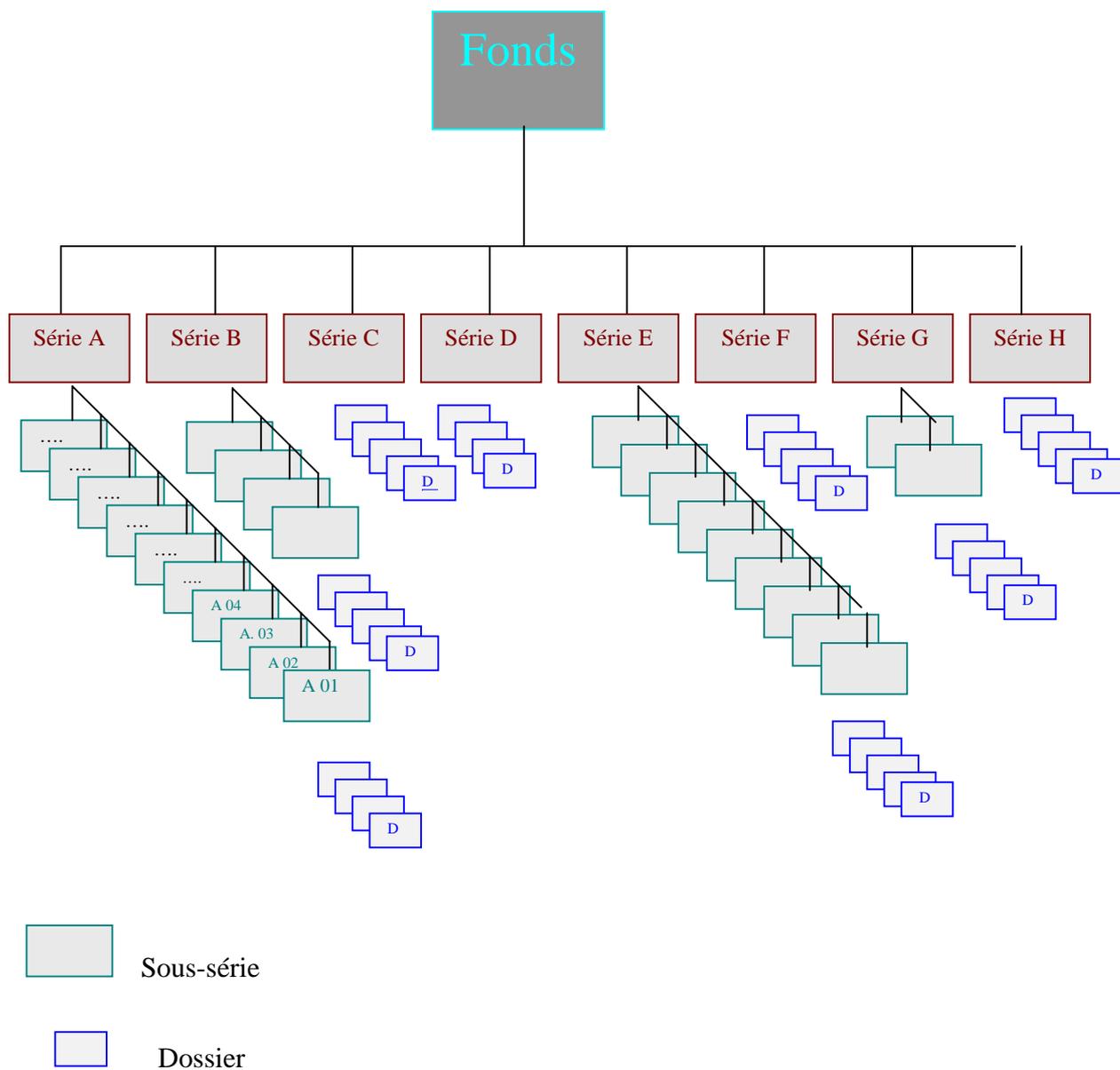
E 01.....	DOCUMENTS A CARACTERE BIOGRAPHIQUE : CARTES, CURICULUM VITAE, BIOGRAPHIES, COUPURES DE PRESSE
E0 2.....	DIPLOMES ET DISTINCTIONS
E0 3.....	JOURNAUX INTIMES
E0 4.....	PHOTOGRAPHIES PRIVEES
E0 5.....	DOCUMENTS RELATIFS À DES CONGRÈS
E0 6.....	CONTRATS ET RELATIONS DE TRAVAIL, DEMARCHES, FINANCEMENT
E0 7.....	FACTURES, IMPÔTS, RELEVÉS BANCAIRES, DOCUMENTS ADMINISTRATIFS
E0 8.....	HÉRITAGE
E0 9.....	DOCUMENTS AYANT APARTENU AU PRINCE JURITZKY

F. CORRESPONDANCE

F0 1.....	CORRESPONDANCE RECUE PAR MLV
F0 2.....	CORRESPONDANCE ENTRE TIERS

G. TIRES A PART REUNIS PAR MLV

SCHEMA DES NIVEAUX DE CLASSEMENT



Evaluation des différentes catégories de documents au 1er mai 2000

Documentation écrite

L'ensemble de la documentation écrite sera traitée soit classée, conditionnée dans des chemises et des boîtes non acides, et décrite selon les normes ISAD (G). Des séries ou sous-séries seront constituées ; elles seront décrites de façon plus ou moins profonde selon leur importance documentaire.

A titre d'exemple, la série des documents privés ne sera probablement pas décrite au niveau du dossier (par dossier j'entends ici un classeur ou une enveloppe), parce que cette série ne constitue pas une priorité pour la recherche et comporte des données personnelles pour lesquelles un accès au public dans l'immédiat n'est pas souhaitable.

A l'opposé, dans la série des *publications des articles et des contributions*, il sera intéressant de signaler dans le cadre de l'inventaire chacune des étapes représentées (matériel utilisé, manuscrit, corrections, tirages, etc.) et chaque article publié. Les options prises seront décrites au niveau de la série dans l'inventaire final.

Les « tirés à part »

Dans le fonds d'archives se trouvent des dizaines de *tirés à part* d'articles ou de contributions. Soit envoyés personnellement par les auteurs à Marie-Louise Vollenweider ou collectés, voire parfois photocopiés par la créatrice du fonds, ils représentent un support précieux pour le chercheur dans le domaine de la glyptique.

Leur catalogage représenterait un travail considérable, probablement utile si le Musée d'Art et d'Histoire veut se doter d'un cabinet de glyptique et faire de celui-ci un véritable outil de travail. Dans l'immédiat, il n'est pas envisageable dans le cadre de ma mission, faute de temps.

Généralement les imprimés ne font pas partie d'un fonds d'archives mais une collection complète des *tirés à part* peut-être utile pour le chercheur - je me propose donc de les y laisser.

Les fichiers

Situation

Au total une cinquantaine de boîtes en bois (10 x 25 cm.) et quelques boîtes de chaussures en carton.

Constitution des fichiers

Un fichier peut être constitué de une, deux ou quinze boîtes. Il peut correspondre à un ouvrage publié et constituer ainsi un outil de travail. Il contient des fiches annotées (parfois un faisceau de fiches retenues par un trombone métallique) auxquelles sont agrafées des photographies

(cas le plus fréquent) ou parmi lesquelles sont intercalées des photographies, référencées ou non.

Pouvant être exclusivement composé de fiches (et dans ce cas le fichier a servi à la constitution des index publiés à la fin des ouvrages), il peut aussi servir de références bibliographiques ou de fichier d'adresses.

Certains ne sont pas complets, voir en partie déclassés (suite au déménagement ?)

Proposition

Pour l'ensemble des fichiers, je propose un simple inventaire signalétique et une mention au niveau du répertoire lorsqu'un fichier se rapporte à un ouvrage. Il sera également utile de les rendre identifiables, certains ayant une indication sur la boîte faite par Mademoiselle Vollenweider, ce qui facilite le travail. Pour les autres, il est nécessaire de faire des recoupements pour déterminer leurs liens principaux.

Il ne me sera pas possible de les conditionner sous une meilleure forme (trombones plastique, pergamines, etc.), et encore moins de vérifier le classement ou de compter le nombre de fiches.

Les photographies

Tirages

Outre les tirages insérés dans les *fichiers* ou collés sur des feuilles qui se trouvent mêlées à la *documentation écrite*, nous en trouvons un grand nombre regroupés dans des pochettes de pergamine, le plus souvent non annotés. Certains regroupements ont été faits par Mlle Leonardi lors de la sortie des cartons suite au déménagement de 1998. Il y a également quelques classeurs ne contenant que des photographies.

La clé d'identification des tirages est généralement le numéro de film F + no qui a été reporté au dos des photographies.

Propositions

Organiser ce qui a été trouvé en vrac dans des enveloppes, des pochettes, des petits cartons, etc. sans pour autant chercher à identifier les pièces mais en maintenant les regroupements existants qui sont probablement significatifs et qui concernent certainement le travail laissé en cours par Mademoiselle Vollenweider. Ce matériel sera utile lors d'une reprise du travail concernant la publication du vol. IV.

Concernant les photographies insérées dans les fichiers, il ne sera rien entrepris à ce stade.

Négatifs

Les négatifs sont classés pour la plupart dans des fourres en pergamine adéquates – elles-mêmes rangées dans des classeurs fédéraux (100 films par classeur).

Les films sont numérotés et les tirages extraits pour études et insérés dans un *fichier* ou un *dossier* portent généralement la référence au négatif. (F + No.)

Un commentaire sur le sujet ou le lieu des prises de vue accompagne la plupart des films. Ces indications sont faites sur des feuilles de papier A4 intercalées dans les classeurs.

Il reste une petite quantité de négatifs déclassés ou non classés ainsi qu'une boîte de négatifs de photos personnelles (maison, paysage, vache). Une documentation rédigée dans de petits carnets - probablement utilisés lors des prises de vue et relatant les sujets photographiés - accompagne ce matériel. Nous retrouvons vraisemblablement le même ce type d'indications dans les classeurs.

Proposition

Cette série est homogène et dans un état de conservation relativement bon malgré le jaunissement dû à l'acidité du papier des fourres en pergamine.

Son reconditionnement demanderait de longues heures de manutention et un certain coût en matériel. Je propose un simple rangement dans des boîtes non acide pour les protéger de la lumière et de la poussière, ceci d'autant plus que les pochettes dépassent toutes légèrement des classeurs.

Cependant, il ne faudra pas perdre de vue l'intérêt que représente cette très riche source iconographique, utilisable et recherchée selon les nombreuses demandes de crédits photographiques trouvés dans la correspondance.⁵⁰ Un recensement et une description permettant son accès serait souhaitable [comme pour la documentation écrite].

Les diapositives

Situation

Parmi les nombreuses diapositives, nous trouvons :

- six classeurs organisés par thème. Les diapositives sont rangées dans des pochettes plastiques, sans commentaire sur le lieu ou le sujet, si ce n'est parfois, le titre au dos du classeur.
- douze boîtes (à deux chariots) de diapositives sélectionnées. Ces boîtes sont remplies en moyenne au tiers, certaines portent une mention du sujet. Elles ont peut être servi à des projections lors de conférences.
- environ quarante boîtes contenant un film de trente-six poses, parfois partiel.

Il reste un certain nombre de diapositives retrouvées et regroupées par Marie-Louise Vollenweider. Il s'agit probablement de pistes ou de sujets d'intérêt de l'auteur du fonds. Comme pour les tirages photographiques, des essais d'identification ont été faits par Mlle Leonardi.

⁵⁰ (cf. I Leonardi).

Proposition

Si possible essayer d'identifier le sujet des séries sélectionnées dans les boîtes à chariot. Eventuellement, les regrouper physiquement avec des annotations (ou en numérotant les dias), ceci dans un but de gain de place. Par la suite, le même traitement que pour les photographies serait à envisager.

Les empreintes ou moulages

Une centaine de cartons plats (50 x 45 cm) contiennent des moulages réalisés par ou pour Marie-Louise Vollenweider. Seule une petite étiquette mentionne le sujet ou le lieu de la collection. Comme pour les fichiers, certaines boîtes se rapportent au travail préparatoire pour une publication. Il sera intéressant de le mentionner dans la description.

Ces titres pourront être relevés. Un inventaire détaillé ne semble pas envisageable à ce stade. Les conditions de conservation ne sont pas mauvaises si ce n'est les risques liés à la manipulation qui pourrait occasionner des mélanges et une perte de sens. Ce matériel n'est donc pas consultable dans cet état.

Documentation mise à part

- Numismatique : un carton de brochures concernant la numismatique, à remettre à la BAA ou au Cabinet de numismatique.
- Un carton de factures de livres et un carton d'ouvrages et un carton de catalogues de libraires et éditeurs destinés à la BAA.
- Un carton de documents à caractère religieux à remettre à la fraternité Saint Pie X ?
- Deux cartons contenant des objets personnels.

Les archives avant et après traitement



Fig. 1



Fig. 2



Fig. 3:



Fig. 4:

Les figures 1 et 2 illustrent la situation de départ et l'hétérogénéité des documents alors que les photos 3 et 4, prises en cours de travail, montrent les archives rangées dans des boîtes de conservation.

Quelques exemples de la variété des documents du fonds Marie-Louise Vollenweider



Fig. 5



Fig. 6



Fig. 7



Fig. 8

Une boîte de fichier contenant de nombreuses photographies (Fig. 5), un carton de moulages et une série de « petits carnets » (Fig. 6) et quelques documents nécessaires...(Fig. 7 et 8).